

---

## Les Parties de plaisir de Joseph Gripard.

**Numéro d'inventaire** : 1980.00025.82

**Type de document** : image imprimée

**Éditeur** : Olivier-Pinot (Epinal)

**Imprimeur** : Olivier-Pinot, Epinal

**Période de création** : 4e quart 19e siècle

**Date de création** : 1880 (vers)

**Inscriptions** :

- numéro : 438

**Description** : Planche de 20 images en couleurs avec légendes.

**Mesures** : hauteur : 405 mm ; largeur : 275 mm

**Notes** : Nouvelle Imagerie d'Epinal. Thème : les méfaits de l'alcoolisme (les aventures d'un ivrogne).

**Mots-clés** : Images d'Epinal

Formation idéologique, religieuse et morale au sein de la famille

**Filière** : aucune

**Niveau** : aucun

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

Nouvelle imagerie  
d'Épinal.

LES PARTIES DE PLAISIR DE JOSEPH GRIPARD. N°438. ★



Gripard est un bon ouvrier, quand il est de sang-froid et tranquille dans son atelier, mais quand il se trouve en présence de sa chère bouteille !



Le voilà parti ! Il se rend chez son marchand de vin habituel. Comme il semble se réjouir de ne retrouver de nouveau en présence de sa chère bouteille !



Il se dit que c'est sa vaine gloire dans les rues quand Gripard reprend le chemin de la maison, arrive sur les quais, il s'imagine que la foule du pays n'est autre chose que le Serein qui coule. Oh, oh, dit-il, pourquoi parle-t-on de moi ?



Assurément il n'a rien de bon, ou si contraire à sa vaine gloire, lorsque le vent veut faire valser la bouteille, l'ivrogne se trouble et croit voir les Sœurs venir vers lui. — Prenez, dit-il, vous devriez sérieusement que je suis sage.



À son retour, il prend son élan, et pique une tête sur le pavé. Mais l'écrie-t-il, en portant la main à son nez, rassablement endormi, je ne savais pas que la rivière lit aussi.



N'étant plus la forme de se relever, il reste à demi-couché près de la borne. — Que fais-tu donc là ? lui demanda un passant. — L'ami, la terre tourne, les maisons tournent, j'ai peur que la mienne passe pour rentrer chez moi.



Gripard se décide enfin à poursuivre son chemin, mais, avant tout il essaye une porte mobile sous laquelle se trouvaient des paquets de dimanches, il se plonge dans un pont y faire un petit somme.



Au matin, les dévoués reprennent leur travail sérieux, dit l'un, en soulignant le panier où l'ivrogne couchait à dormir, celui-ci est déjà rempli, il faut le placer dans la voiture.



Arrivée à Bonnaville, qui était le lieu de sa destination, le voiturier se hâte de s'arrêter. Aussitôt les dévoués se mettent à décharger les paquets. Tout à coup l'un des ouvriers pousse un cri de terreur.



Qu'as-tu dit, Antoine ? lui demandent ses compagnons, vers-tu par le diable ? — Regardez, regardez, il, dans le panier, il y a un cadavre, répond Antoine, en tremblant de tous ses membres.



Tout, un cadavre ! va révoquer les gendarmes, qui se hâtent d'arriver, mais l'un d'eux ayant secouru le cadavre, un grandement s'échappe de passer, et borbore la tête avinée de Gripard apparaît aux yeux vides des assistants.



Eh bien, mon gaillard, vous n'êtes donc pas mort ? lui dit un des gendarmes. — Me, mort ! j'en suis incapable, répond l'ivrogne en riant.



Alors, qu'est-ce que vous faites là ? reprend le gendarme. — Je n'en sais rien, ah, vous n'en savez rien, eh bien, je vous arrête comme vagabond.



Hélas ! Gripard a sur lui la dernière quittance de son loyer. Ah, ah, dit-il, vous croyez que je n'ai pas d'autre domicile que les paquets placés sur la voie publique ! mais voilà qui va vous prouver que je suis un bon maître en ce qui concerne les paquets.



Voilà Gripard parti, mais n'arrive chez lui que vers le soir. Il s'est si souvent rafraîchi pendant le voyage, qu'il a lavé la face enroulée. Comme se voilà gris ! s'écrie sa femme. — Gris, elle bégaie, moi, qui n'ai bu que du vin rouge.



À la fête du 15 août, Gripard trouve que les divertissements offerts au public sont par trop assommants ; aussi bien-tôt, sa famille aux Champs-Élysées pour aller s'établir chez un marchand de vin.



Vers le soir, il daigne enfin honorer de sa présence la place de la Concorde. Il n'y arrive que grâce à la foule qui le maintient debout ; cependant il s'écroule de tout, et sentant qu'on cherche à le boulever.



Arrivé près de l'obélisque, au lieu de contempler la splendeur des illuminations, il s'écroule avec indignation : l'ami, que les hommes sont des pas grands choses ! Si le bon Dieu nous a donné des verres c'est pas pour y mettre de l'huile à brûler, tas de propreté rien !



Un sergent de ville conseille à Gripard de se taire, mais l'ivrogne paraît trop enthousiasmé de son idée pour ne pas le dire jusqu'au bout. Si j'étais gouverneur, reprend-il, je remplirais tout ça de vin de Bourgogne, et je permettrais à un charbon de s'illuminer le gosier avec.



Eh bien, lui dit le sergent de ville, en attendant que vous soyez gouverneur-mais, s'il vous plaît, Gripard est conduit au poste voisin et mis au violon.

Impr. Lith. OLIVIERPINO, edit. à Epinal.

Déposé P.V.

